

# SAINT-ÉMILION

## Une ville et son habitat médiéval (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)

**RÉGION AQUITAINE LIMOUSIN POITOU-CHARENTES**

Auteurs

David Souny

Agnès Marin

Pierre Garrigou Grandchamp

Frédéric Boutouille

Avec la collaboration de

Pierre Régaldo-Saint Blancard

Anne-Laure Napoléone

Photographes

Adrienne Barroche

Alban Gilbert

Dessins et cartographies

Lionel Duigou



« Palais Cardinal », revers de la façade sur le fossé : détail d'une baie géminée.

8	Avant-propos	57	Une ville royale et fortifiée
10	INTRODUCTION <i>Frédéric Boutouille</i>	58	<i>La « Tour du Roy » (D. S.)</i>
17	<b>SAINT-ÉMILION : LE REGARD DES HISTORIENS ET DES ARCHÉOLOGUES (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> SIÈCLES)</b> <i>Pierre Garrigou Grandchamp</i>	62	<b>L'apogée urbain (fin XIII<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> siècle)</b>
18	<b>La découverte d'un patrimoine civil méconnu</b>	62	La croissance démographique et économique
18	Découverte et oubli de l'architecture civile saint-émilionnaise	64	<i>Le vin de Saint-Émilion au Moyen Âge (F. B.)</i>
20	Les ressources de l'iconographie ancienne	65	La société urbaine
27	Saint-Émilion, l'Aquitaine et la relance des études sur l'architecture civile médiévale en France	65	La sécularisation du chapitre
30	<b>La révélation du rôle de Saint-Émilion dans l'histoire du Bordelais</b>	67	<b>Saint-Émilion pendant les crises de la fin du Moyen Âge</b>
30	Une histoire religieuse entre légende et réalités	68	Insécurité latente
30	Un développement récent : l'étude de l'histoire institutionnelle, sociale et économique de la ville	68	Insécurité latente
31	Les thèmes du vin et du territoire	70	Les effets du conflit franco-anglais et de la crise démographique
32	<i>Hic, nunc et ... cras ? Ici, aujourd'hui... et demain ?</i>	75	<b>ANATOMIE D'UNE VILLE : STRUCTURE URBAINE ET ÉVOLUTIONS</b> <i>David Soumy</i>
41	<b>LES GRANDES PHASES DE L'HISTOIRE DE SAINT-ÉMILION AU MOYEN ÂGE (VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> SIÈCLE)</b> <i>Frédéric Boutouille</i>	76	<b>L'enceinte</b>
42	<b>La ville des chanoines</b>	76	Emprise de l'enceinte « romane »
42	Des origines brouillées (VIII <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> siècles)	78	Entre défense et résidence
44	<i>Les monuments souterrains (F. B.)</i>	80	Les fossés
47	<i>L'institutio canonica</i> de Joscelin de Parthenay (1079)	81	Les portes
50	Convoitises bénédictines et vicomtales	83	La « mise en défense » durant la guerre de Cent Ans
51	L'adoption de la règle de saint Augustin et sa traduction topographique	87	<b>La voirie</b>
54	<b>La ville du roi et de la jurade (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)</b>	87	Les axes forts
54	Essor et rayonnement de Saint-Émilion au XII <sup>e</sup> siècle	88	Le réseau secondaire et les « escalettes »
54	La commune et les premiers jurats	91	Les places et les carrefours
		92	<b>Les quartiers</b>
		92	Dichotomie entre ville haute et ville basse : une clôture intérieure
		93	Les opérations de lotissement
		94	Les faubourgs et les couvents hors les murs
		95	Le repli des couvents <i>intra-muros</i> et la déprise urbaine durant la période moderne

## 99 FORMES ET FONCTIONS DE LA DEMEURE SAINT-ÉMILIONNAISE

*David Soumy et Agnès Marin*

### 100 Les maisons de l'enceinte

101 Implantation et accès

102 Élévations

### 112 Les maisons du cœur de ville

112 Une densification rapide du bâti

114 Implantation dans la parcelle et rapport à la rue

118 Morphologie des maisons du cœur de ville

125 Les maisons assises sur la rupture de pente

### 129 L'habitat à la fin du Moyen Âge

129 Le coup d'arrêt de la construction civile durant la Guerre de Cent Ans

131 *Aperçu du vaisselier céramique saint-émilionnais à la fin du Moyen Âge (P. R.-S. B)*

136 Le lent renouveau de la construction

## 140 LE VOCABULAIRE ARCHITECTURAL ET LES ÉQUIPEMENTS DOMESTIQUES

*David Soumy et Agnès Marin*

### 142 Organes de communication et de distribution

142 Les portes et les ouvertures de boutiques

147 Escaliers

### 148 Les fenêtres

148 Fentes de jours et fenestrons des rez-de-chaussée

150 Les fenêtres des étages

### 154 Les décors

### 158 Les équipements domestiques

158 Latrines

161 Fosses-puisards et silos

166 Cheminées

167 Les puits

168 Éviers, niches et placards

## 170 L'ART DE CONSTRUIRE À SAINT-ÉMILION

*David Soumy et Agnès Marin*

### 172 Matériaux lithiques et carrières

### 173 Mise en œuvre

173 Les fondations

176 Les murs

178 *Faire parler les pierres : ce qu'un mur d'enceinte peut dire (A. M.)*

191 Les contreforts plats

192 Les échafaudages

### 188 Structures

188 Murs et enveloppes

189 Refends et structures portantes

### 192 Caves creusées et construites

192 Dispositions générales

194 Accès

196 Couvrements

### 196 Le bois

196 Les planchers

199 Les charpentes de toit

204 Organes extérieurs en bois

207 Façades à pan-de-bois

208 *Le pan-de-bois de la « Maison de la Cadène » (A.N.-N.)*

## 212 MAISONS DE SAINT-ÉMILION ET MAISONS DU MIDI

*Pierre Garrigou Grandchamp*

### 214 Une maison de la *koinè* méridionale

214 Une maison en pierre du Midi

218 Un vocabulaire architectural gothique typique du Midi aquitain

222 La question de l'enceinte

### 224 Un habitat urbain original

224 Une architecture savante

234 Originalité des programmes

### 241 À nulle autre pareille

243 CONCLUSION

## 246 MONOGRAPHIES

250 MONOGRAPHIE N° 1  
Place Pioceau, maisons 2a et 2b

252 MONOGRAPHIE N° 2  
Maisons 2<sup>bis</sup>, rue de l'Abbé Bergey

258 MONOGRAPHIE N° 3  
Rue de l'Abbé Bergey, maisons 4a et 4b

260 MONOGRAPHIE N° 4  
Rue de l'Abbé Bergey, maisons 6a, b, c et d

262 MONOGRAPHIE N° 5  
Rue de l'Abbé Bergey, maison 8

266 MONOGRAPHIE N° 6  
Impasse Cardinal, maisons a, b et c

268 MONOGRAPHIE N° 7  
Impasse Cardinal, maison d

270 MONOGRAPHIE N° 8  
Impasse Cardinal, maison e

274 MONOGRAPHIE N° 9  
Rue Guadet, maison 15 (dite « Salle Gothique »)

278 MONOGRAPHIE N° 10  
Rue Guadet, maison 22 (dite « maison gothique »)

280 MONOGRAPHIE N° 11  
Rue de la Porte Brunet, maison 3<sup>bis</sup>, dite la « Commanderie »

284 MONOGRAPHIE N° 12  
Maison 5, rue de la Porte Brunet

288 Notes

306 Abréviations / Sources et bibliographies

322 Crédits photographiques

## Introduction

Frédéric Boutouille

« Cette ville est inépuisable, les monuments naissent sous ses pieds ». L'artiste archéologue girondin Léo Drouyn (1816-1896) ne croyait pas si bien dire<sup>3</sup>. Si, pendant des décennies, la renommée de Saint-Émilion s'est fondée sur la réputation des vins de son appellation et sur les vestiges de ses monuments religieux, il est un patrimoine qui a moins attiré l'attention des historiens, des archéologues comme des touristes qui s'intéressent à la célèbre cité médiévale : le bâti civil et l'architecture domestique du Moyen Âge. Bien que Léo Drouyn et les historiens de son époque – celle des romantiques amateurs de ruines médiévales – aient commencé à en dévoiler la richesse, cette partie du patrimoine

saint-émilionnais est restée méconnue, éclipsée par l'éclat des édifices religieux. Il s'agit pourtant, chacun peut en faire l'expérience en déambulant à travers les rues pentues, de vestiges d'habitations dont la densité ne laisse pas de surprendre et qui interrogent sur le rang de leurs bâtisseurs ou de leurs occupants successifs, ainsi que sur celui d'une ville qui, au Moyen Âge, en a généré autant. Le présent ouvrage entend révéler ce bâti civil et souhaite montrer, au-delà des clés de lecture qu'il espère apporter à sa compréhension, le formidable potentiel que ces maisons anonymes recèlent pour l'étude des villes médiévales.

Situé au sud-ouest de la France, dans la partie orientale du département de la Gironde, le bourg de Saint-Émilion est installé sur le bord d'un plateau dominant la vallée de la Dordogne, sur la rive droite de ce fleuve (fig. 1).

1. Vue aérienne de la ville depuis le sud-est.



1 bis. Vue du site depuis la ville basse au sud. Les constructions épousent les versants de la combe en amphithéâtre.

Dans l'ancien diocèse de Bordeaux, cadre géographique de référence au Moyen Âge, Saint-Émilion occupe une situation périphérique, sur les confins orientaux, presque au contact du Périgord, dont les voies d'accès, c'est-à-dire la vallée de l'Isle vers Périgueux et celle de la Dordogne vers Bergerac, confluent à Libourne, à 8 km à l'ouest (fig. 2). Avant la fondation de la bastide de Libourne en 1268, Saint-Émilion était la seule agglomération d'importance dominant cette zone de confluence. Le site en forme d'amphithéâtre, dont la beauté ne laisse personne indifférent, est celui d'une combe entaillant le rebord d'un

plateau calcaire (fig. 3). L'affleurement de calcaire à astéries qui domine la vallée à 85 m d'altitude présente sa masse sous la forme d'une corniche épaisse d'une quinzaine de mètres. Les roches sous-jacentes plus tendres – argiles et molasses du Fronsadais – donnent des reliefs arrondis et expliquent le profil moins accentué des versants septentrionaux descendant vers la vallée de l'Isle et vers un de ses affluents, la Barbanne.

À Saint-Émilion, en revanche, le vallon creusé par la Grande Fontaine et par la Petite Fontaine, deux modestes ruisseaux dont le second prend sa source au-dessous de



1. 15. Rue Guadet, constructions ruinées au nord du couvent des Jacobins, avec vestiges de façades de maisons. Carte postale ancienne (coll. part.).

Les nombreux photographes qui prirent des clichés de la ville furent beaucoup plus attentifs à l'architecture civile. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du siècle suivant virent une floraison d'entreprises diverses, aboutissant à la constitution d'un corpus de clichés considérable (fig. 1-15). Les collections les plus importantes font partie des anciennes Archives photographiques des Monuments historiques, maintenant Photothèque de la

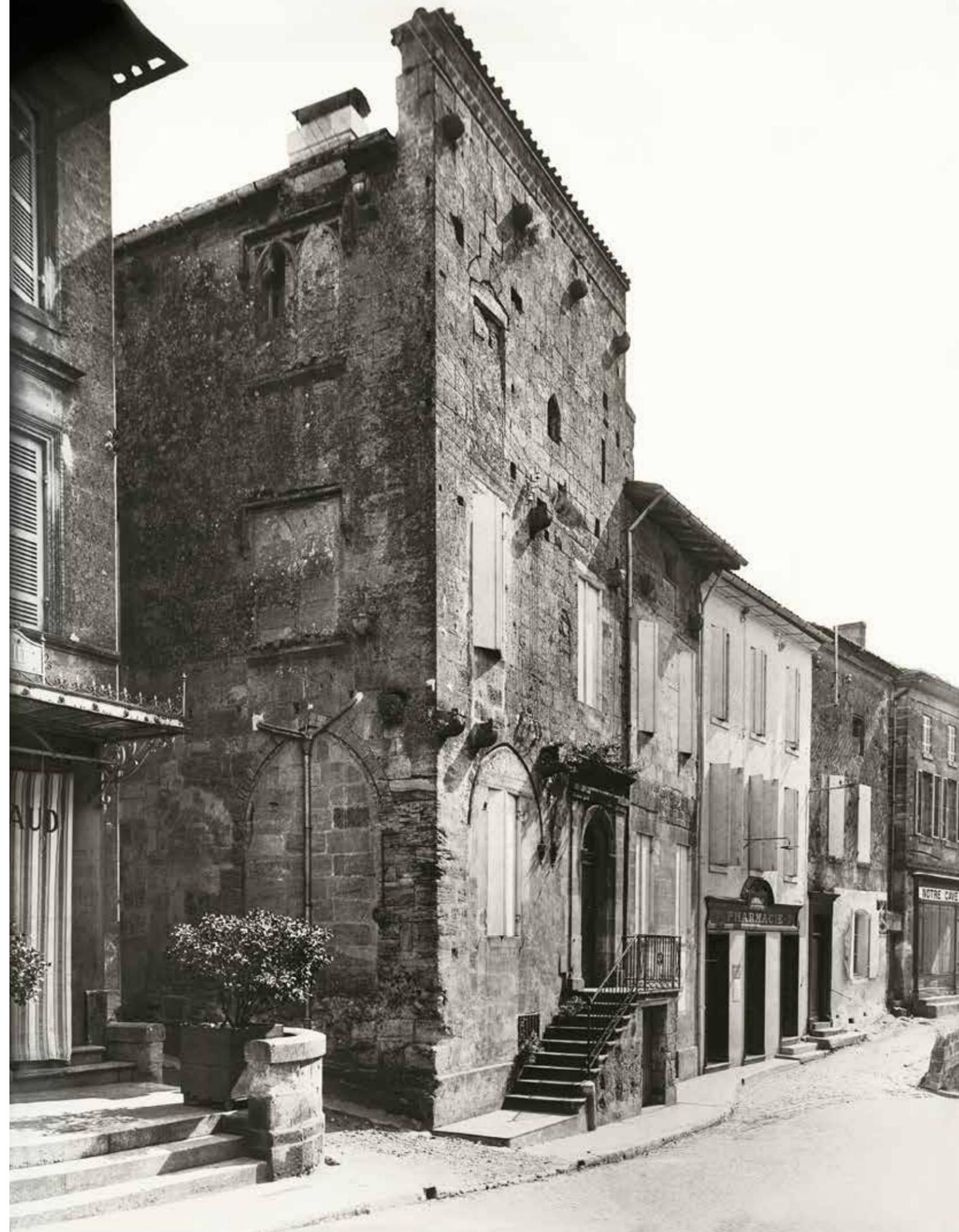
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine<sup>23</sup>. Outre les vues des monuments religieux et du « Château du Roi », elles renferment de nombreux clichés des murs de l'enceinte, mais aussi de trois des maisons les mieux conservées à l'intérieur de la ville, la « Commanderie », la « Maison Gothique » et la maison à façade à pan-de-bois contiguë à la porte de la Cadène, ainsi que des façades des églises des Jacobins et des Cordeliers, qui englobent des vestiges de maisons médiévales.

Les auteurs sont des photographes professionnels, souvent attachés à l'administration des Beaux-Arts, puis des Monuments historiques (Jean-Eugène Durand, Louis Gossin, Georges Estève, Alfred Normand), tout comme plusieurs architectes (Henri Deneux, Charles Lenormand), mais aussi des historiens (Auguste Brutails, Camille Enlart, Eugène Lefèvre-Pontalis) ou des amateurs distingués (Félix Martin-Sabon, Henri de Lestrang, Philippe des Forts), ces deux dernières catégories de photographes œuvrant souvent en rapport avec la Société française d'archéologie. Les intentions qui inspirèrent ces clichés étaient en conséquence très variées. Certaines photographies ont été prises à l'occasion de travaux de restauration et témoignent de l'importance des changements de pierre d'appareil des façades, celles du « Palais Cardinal » (fig. 1-16) ou de la maison implantée à l'angle nord-est de l'enceinte (maison d, impasse Cardinal). D'autres ont été exécutées dans le cadre de campagnes systématiques, les

1. 16. « Palais Cardinal », état avant restauration. Photographie, par J.-E. Durand, 1889. Très net, le cliché montre un décor de dents de scie sous les archivoltes des trois fenêtres (MAP).



1. 20. « Maison Gothique », 22 rue Guadet : état au début du XX<sup>e</sup> siècle, avant les travaux qui ont démuré les baies. Photographie, par G. Estève (MAP).

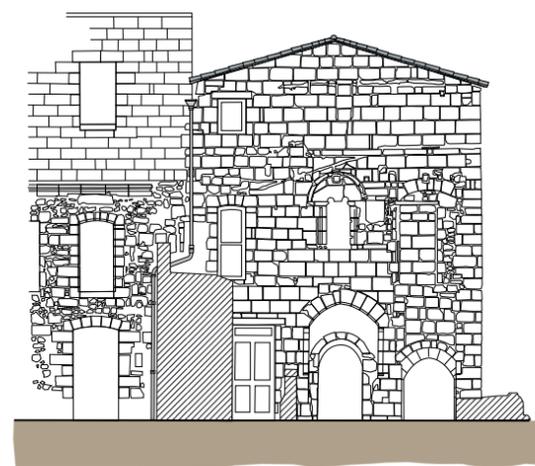




Modèle 3D par corrélation dense



Ortho-image issue du modèle 3D



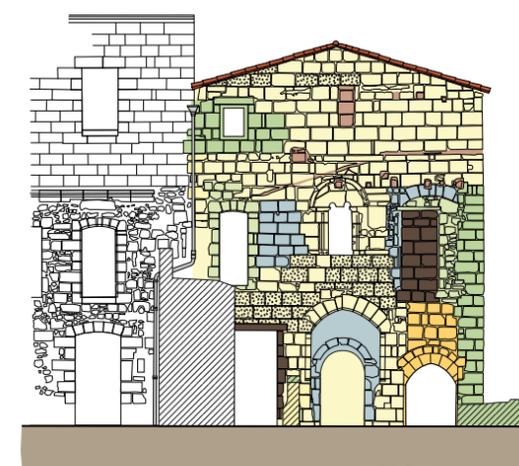
Dessin pierre à pierre à partir de l'ortho-image

tels les dégagements partiels d'enduits et les sondages en sous-sol : ainsi pourrait être démêlé l'écheveau des phases de construction, qui ne peuvent être identifiées à la simple observation des élévations, et précisé l'état du bâti (densité, nature, modes de mises en œuvre des matériaux) aux diverses époques.

Par ailleurs, les vastes surfaces converties en jardins qui bordent l'enceinte à l'intérieur de la ville, là où autrefois s'élevaient des maisons, de même que les anciens faubourgs aujourd'hui rendus à la vigne, sont autant de réserves archéologiques susceptibles de fournir une importante moisson de données et de matériel : un cycle de fouilles programmées serait ici justifié et relativement aisé à mettre en œuvre tant il est rare de trouver de telles occasions de « terres vierges », dénuées d'occupation bâtie depuis le Moyen Âge, dans les villes qui ont connu un important développement durant les Temps modernes et l'époque contemporaine. Dans ces conditions, s'agissant de ce que l'enquête révèle comme la deuxième agglomération la plus importante du Bordelais au XIII<sup>e</sup> siècle et vu l'importance de la récolte attendue, on ne peut que former le vœu de voir programmés de tels développements. Or l'enjeu est double. Par-delà l'avancée de la recherche sur la

thématique de l'habitat médiéval, l'apport de ce type d'approche est décisif pour les divers acteurs impliqués dans les travaux de restauration qui sont le quotidien d'une ville dont la richesse patrimoniale a suscité la création d'un secteur sauvegardé : il y va de la conservation de l'authenticité d'ensembles et de vestiges architecturaux sans cesse menacés par la mécompréhension de leur signification réelle, sans laquelle ils ne sauraient être transmis aux générations futures<sup>57</sup>.

1. 28. « Salle Gothique », 15, rue Guadet : chaîne opératoire d'étude de bâti, depuis la constitution d'un modèle 3D par corrélation dense jusqu'à la restitution de l'état d'origine supposé.



Phasage stratigraphique après l'analyse de terrain



Restitution de l'état d'origine



## LES GRANDES PHASES DE L'HISTOIRE DE SAINT-ÉMILION AU MOYEN ÂGE (VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> SIÈCLES)

*Frédéric Boutouille*

2. 0. Détail de la terrasse et de la tour du « Château du Roi »,  
avec le clocher surmontant l'église souterraine au dernier plan.



2. 16. Portail nord de l'église collégiale. Ce nouvel accès a été aménagé en relation avec la sécularisation du chapitre et la réfection du chœur de l'église au début du XIV<sup>e</sup> siècle.

Dès lors, la communauté compte, sous la houlette d'un doyen, 13 chanoines séculiers, autant de prébendiers tenus d'assister aux messes et trois dignitaires : un chantre, un sacriste et un aumônier, disposant de revenus distincts<sup>173</sup>. La bulle établit un certain nombre de règlements, sur les tenues ou sur l'obligation de participation aux offices pour éviter l'absentéisme. Ces changements déterminent surtout d'importantes modifications dans l'usage de l'espace canonial<sup>174</sup>. Dans l'église collégiale d'abord, dont l'œuvre de la fabrique a reçu, le

20 novembre 1308, de nouvelles ressources financières (le droit de percevoir pendant un an la moitié des bénéfices vacants, jusqu'en 1328)<sup>175</sup>. Cette nouvelle campagne de travaux, qui permet à la nouvelle communauté de bénéficier d'un cadre architectural renouvelé, se lit dans le chœur actuel et correspond à n'en pas douter à l'aménagement du portail nord (fig. 2-16)<sup>176</sup>. Celui-ci ouvre en effet vers la ville avec laquelle communiquent mieux désormais les chanoines séculiers et où se trouvent en toute logique les maisons canoniales. La salle du chapitre,

le dortoir et le réfectoire n'ont plus lieu d'être, sauf pour l'accueil et la nourriture des pauvres dont s'occupe l'aumônier ou lors des repas des jours de fête pris en commun. Quant à l'ancien cloître, la multiplication des enfes funéraires datant de la fin du Moyen Âge montre qu'il change aussi de vocation (fig. 2-17).

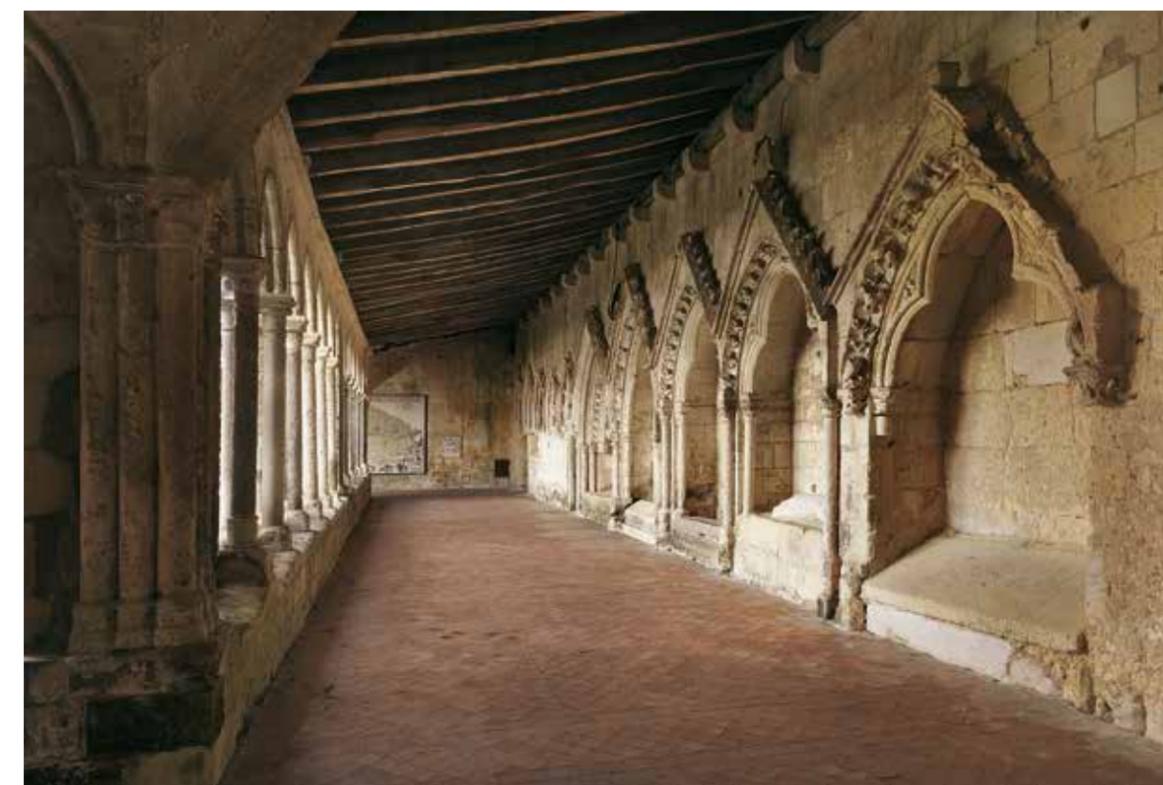
Compte tenu de la nécessité de rejoindre l'église aux heures des offices, surtout pendant les offices nocturnes, les maisons canoniales doivent être situées à proximité<sup>177</sup>. Mais on ignore tout de ces habitations, de la manière dont elles sont acquises, achetées ou même redistribuées à la mort de chaque chanoine. Si, comme on peut le conclure des investigations menées sur l'ensemble bâti du 2<sup>bis</sup>, rue de l'Abbé Bergey<sup>178</sup>, cette partie de la ville est déjà densément bâtie au XIII<sup>e</sup> siècle, le quartier canonial qui se crée après 1309 est contraint de s'adapter au tissu urbain existant, ce qui limite sa capacité à imposer une nouvelle organisation à la trame parcellaire. Les maisons canoniales, probablement

acquises au gré des opportunités dans le voisinage de l'église et donc implantées sans ordre particulier, sont mêlées à celles des laïcs que les chanoines côtoient tous les jours. Tout au moins, la proximité du mur de ville comme l'existence d'une poterne (la porte dite du Chapitre) délimitent plus fermement ce quartier, à l'instar de quartiers canoniaux fermés d'un mur de clôture<sup>179</sup>.

### Saint-Émilion pendant les crises de la fin du Moyen Âge

Le retournement de la conjoncture n'est pas sensible. Mais les fondements de la crise sont connus. En plus de la peste qui touche l'Occident à partir de 1347, la ville subit les effets de l'interminable conflit franco-anglais, dont les guerres de Gascogne (1294-1303) puis de Saint-Sardos (1324-1327) ont été les prémices.

2. 17. Cloître de l'église collégiale, enfes de la galerie méridionale.



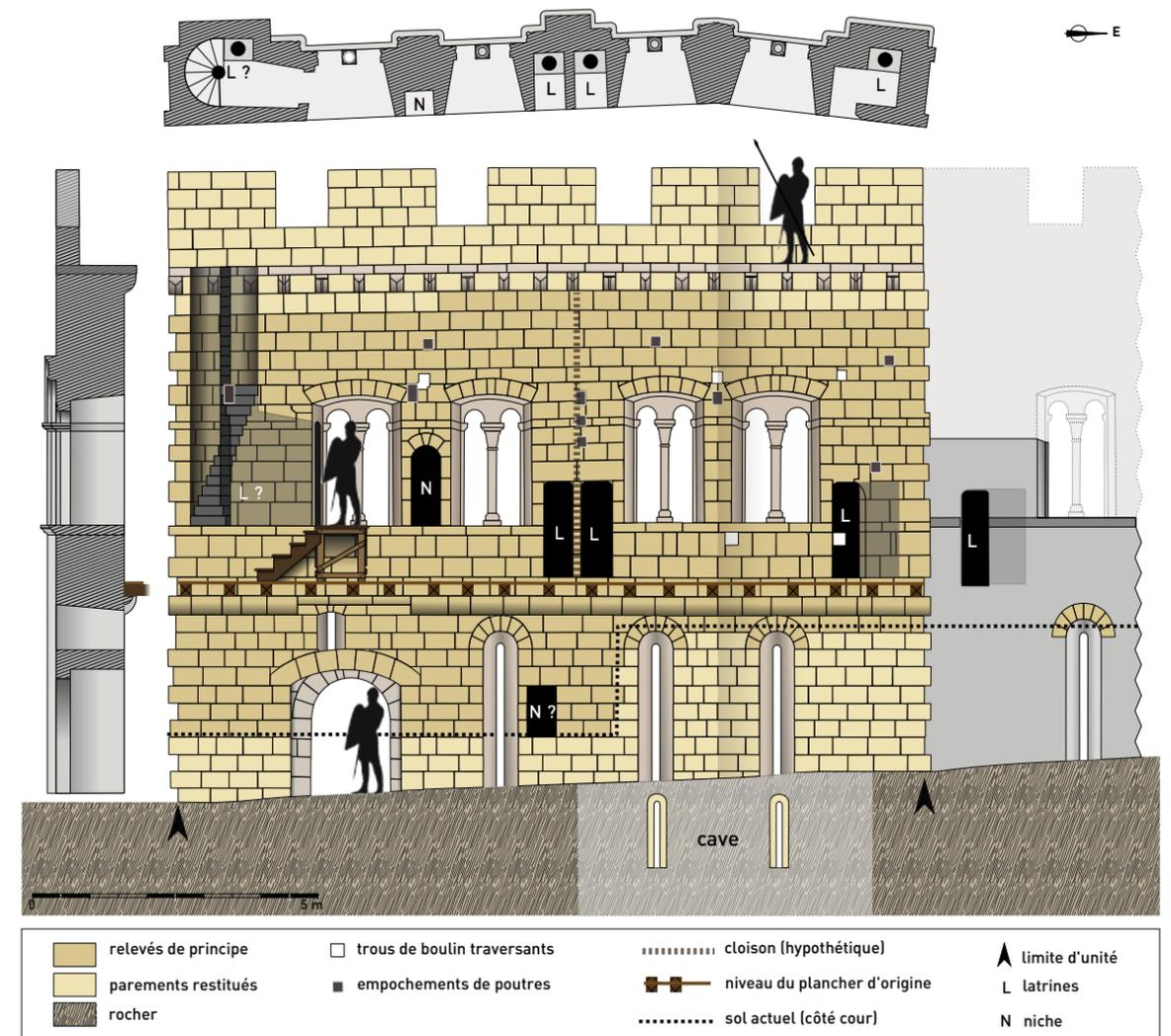
à hauteur du « Palais Cardinal » ou encore aux abords de la porte de la Madeleine au sud de la ville, la partie occidentale de l'enceinte se démarque de nouveau par une volonté « d'aller au plus court » : c'est ce que suggère son tracé qui est venu contrarier le projet initial de la façade occidentale de la collégiale, dont la construction pourrait dater de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Cette façade est aujourd'hui amputée de son extrémité nord dont il ne subsiste que l'arrachement de l'arcade aveugle qui assurait la symétrie avec celle toujours visible au sud du portail. Initialement, il est possible que le mur d'enceinte ait englobé l'angle de l'église, et ce n'est peut-être qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, lors de l'aménagement du clocher, que cette partie de l'édifice fut abattue et remplacée par l'actuel pan coupé. Une photographie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (fig. 3-5) montre qu'à cet endroit l'enceinte romane avait laissé place à une maçonnerie en éperon, qui permit de ménager un passage sur ce côté du portail<sup>217</sup> ; cette réalisation pourrait être contemporaine des travaux menés au XVI<sup>e</sup> siècle.

4. 1. Évocation du front nord-est de la ville au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Au centre, maison d'imprime Cardinal formant l'angle nord-est de la ville, et tout à droite, façade du « Palais Cardinal ».



### Entre défense et résidence

Plus que le rôle défensif de cette enceinte, c'est surtout sa force symbolique et juridique qui a dû prévaloir au moment de sa construction. Cette limite entre la ville et la campagne affichait fièrement la réussite de la communauté bourgeoise et sa domination sur les terres environnantes. Les propriétaires des parcelles placées à la périphérie du bourg, auxquels incombait l'édification de la clôture de ville, trouvèrent là l'occasion de donner une apparence prestigieuse à leur demeure. La composante défensive, principalement caractérisée par des chemins de ronde crénelés et pour certains dotés de hourds, conférait à ces résidences une apparence aristocratique, leur donnant le double caractère d'une maison forte depuis l'extérieur et d'une demeure urbaine à l'intérieur de la ville. L'aspect monumental de cette façade sur le fossé et la détention d'une portion de la puissance collective participaient au prestige social de ces bourgeois.



4. 3. « Palais Cardinal » : relevé de principe et restitution du revers du mur de la façade ; coupe sur la travée de gauche et plan du mur à l'étage.

Outre les portes qui donnaient accès à ces maisons depuis l'intérieur de la ville, certaines des demeures sur l'enceinte disposaient également d'une communication vers l'extérieur. Au moins quatre édifices présentent ou présentaient une porte ouvrant sur le fossé<sup>218</sup>. Il ne s'agit pas de modestes passages, mais de larges ouvertures, similaires à celles rencontrées au rez-de-chaussée des maisons à l'intérieur de la ville<sup>219</sup> : elles permettaient une circulation aisée vers l'extérieur depuis les niveaux bas de ces édifices, qui

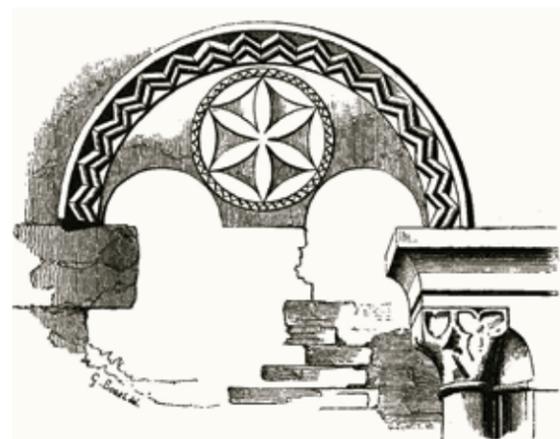
devaient accueillir des espaces utilitaires<sup>220</sup>. Bien que formant une portion de l'enceinte urbaine, ces maisons semblaient paradoxalement s'affranchir des obligations de sécurité imparties à cette dernière, communiquant autant avec l'intérieur de la ville qu'avec l'extérieur (fig. 4-1 et 4-3). Ces circulations échappaient, au moins partiellement, au contrôle de la collectivité, contrairement aux six portes publiques qui desservaient la ville. À défaut de règlement conservé pour Saint-Émilion, le parallèle peut être fait avec les chais construits sur les



5. 21b. « Palais Cardinal » : fenêtre géminée à la modénature particulièrement raffinée.

d'une autre face, maintenant disparue (fig. 5-22b) : des bâtons brisés courent sur l'archivolte qui enserre une grande rosace festonnée, à six pétales fuselés, insérée dans un disque bordé d'une frise de dents-de-loup<sup>465</sup>.

La « Salle Gothique » conserve elle aussi des morceaux de sculpture romane, frise de petites feuilles à hauteur d'imposte, sur les tableaux de la fenêtre géminée, et grands chapiteaux des arcades à l'intérieur du rez-de-chaussée : sur l'un d'eux de vigoureuses feuilles grasses recourbent leurs extrémités sous les angles du tailloir, tandis que des feuilles plus petites s'intercalent sous les dés médians de l'abaque, tout en accueillant un fruit bulbeux (fig. 5-23a). Au total, ce vocabulaire roman n'est en rien original par rapport à celui que l'on observe sur les parties romanes de la collégiale, en particulier les baies de la nef. Il en copie même les



5. 22b. La « Commanderie » : fenêtre de la façade ouest [disparue]. Dessin, par H. Turner, XXX.

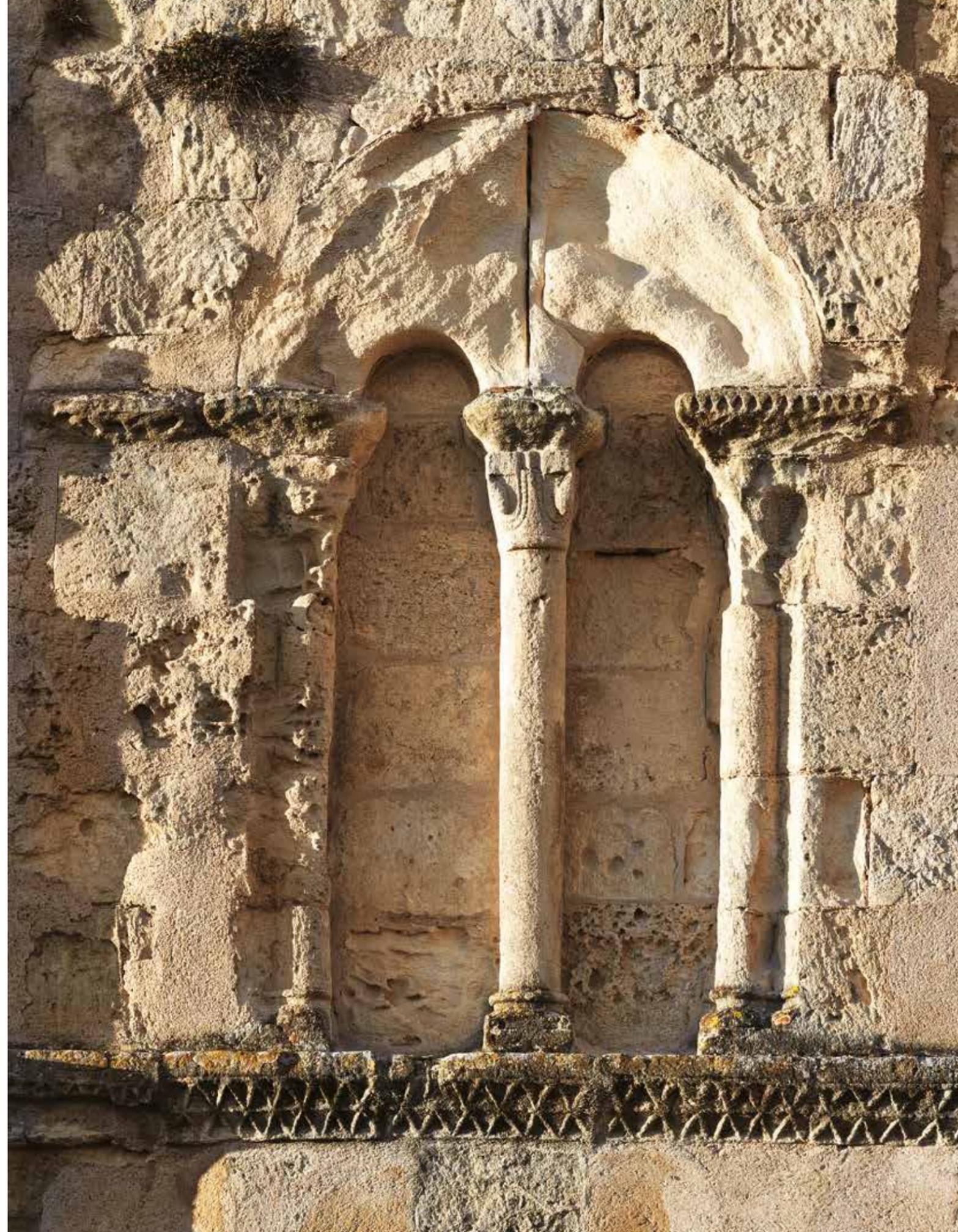
chapiteaux lisses, caliciformes ou cubiques<sup>466</sup>.

La modénature gothique se refuse à tout ajout de motifs sur les moulures et se contente du jeu des courbes et contrecourbes des doucines et des cavets, des tores et des profils en amande avec onglet. Les motifs décoratifs conservés sont très peu nombreux. La facture du vestige de fenêtre à réseau qui ajourait le mur formant l'enceinte 6b, rue de l'Abbé Bergey est typique du style rayonnant dans le Sud-Ouest (fig. 5-23b) : le piédroit conservé s'élève au-dessus d'un cordon au profil nerveux en amande ; sa base polygonale est juchée sur une haute plinthe et le petit chapiteau s'orne de feuilles de vigne. Les baies de boutiques de la « Maison Gothique » sise à l'angle de la rue Guadet et

5. 23a. « Salle Gothique » : chapiteau roman en remploi à la retombée d'une des arcades du mur de refend.



5. 22a. La « Commanderie » : fenêtre géminée de la façade sud.





# FORMES ET FONCTIONS DE LA DEMEURE SAINT-ÉMILIONNAISE

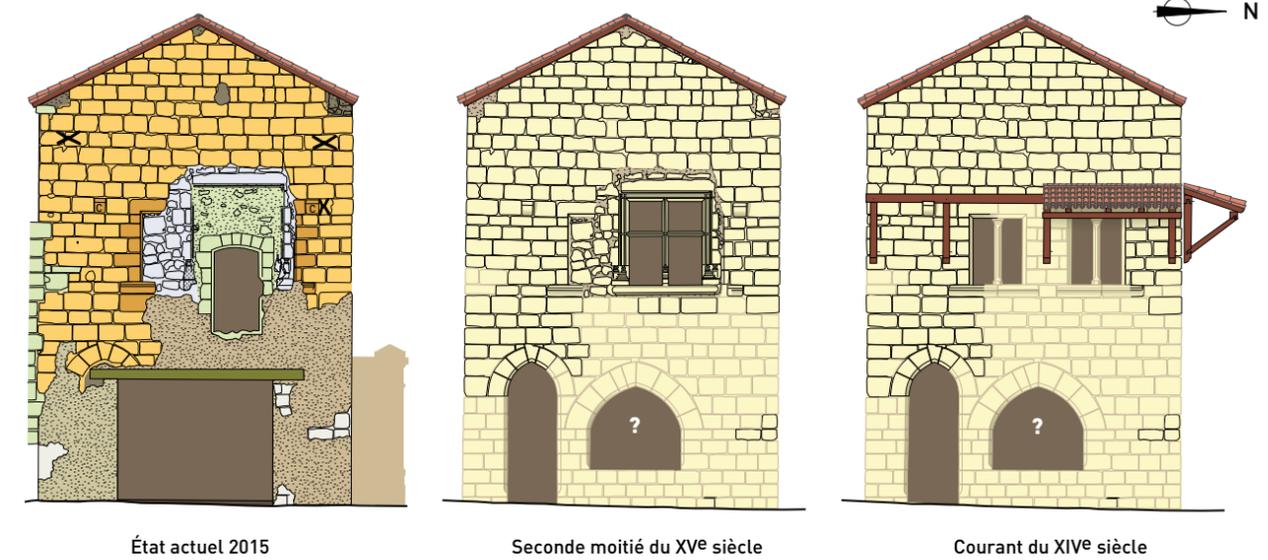
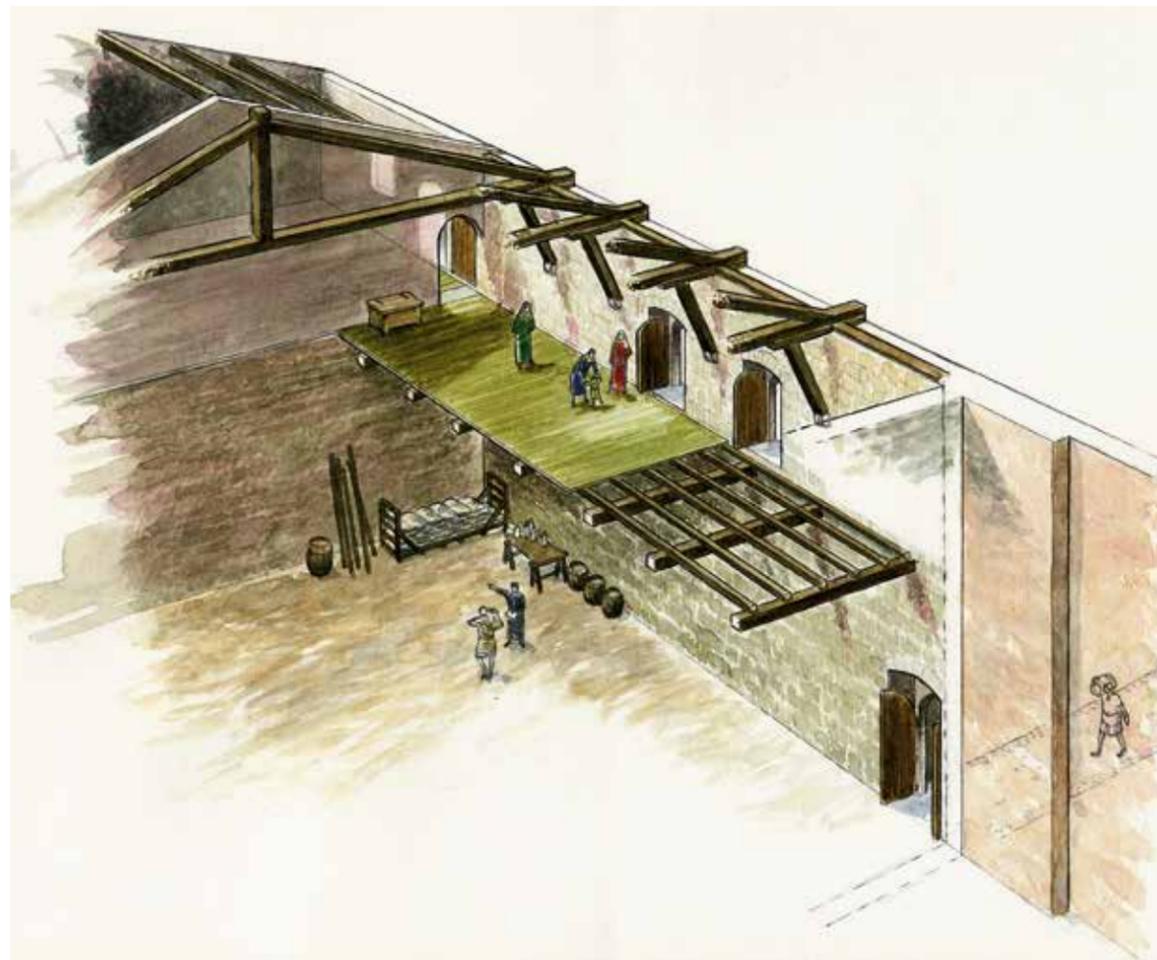
*David Souny et Agnès Marin*

4. 30. Maison Gothique 22, rue Guadet :  
hypothèse de restitution au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, cette vaste unité fut partiellement démembrée lors de la reconstruction du bâti situé sur l'actuel 2<sup>bis</sup> qui devint dès lors une habitation bien distincte de la précédente, occupant une parcelle trapézoïdale longue de 10 à 11 m pour une façade sur rue large de 6 m et de 8 m pour la façade arrière à l'ouest. L'étage renfermait une unique salle d'environ 60 m<sup>2</sup> dont l'éclairage était assuré du côté de la rue par deux fenêtres barlongues, équipées de coussièges et protégées par un auvent ancré sur les deux corbeaux toujours visibles sur la façade (fig. 4-32)<sup>347</sup>. Le pignon opposé, du côté ouest, disposait également d'une petite fenêtre, couverte d'un linteau en bois, implantée à côté

d'une cheminée dont le foyer, large de 2,70 m et profond de 80 cm, est incorporé dans l'épaisseur du mur. Le mode de communication entre le rez-de-chaussée et l'étage n'est pas connu. En revanche, le mur sud de cette salle était percé à l'étage de trois portes (une quatrième fut ajoutée peu après)<sup>348</sup> dont les encadrements, tournés vers la salle, indiquent qu'elles commandaient l'accès à des pièces situées à l'arrière / au sud du mur (fig. 6-24 et 6-25). Le bâtiment ne se limitait donc pas à son enveloppe actuelle, mais s'étendait sur l'emprise d'au moins deux parcelles et ce, dès le XII<sup>e</sup> siècle comme l'atteste la porte romane percée dans le même mur, au rez-de-chaussée. Faute de bâti médiéval conservé au revers du

4.31b. Maison 2, rue de l'Abbé Bergey, unité 2 : hypothèse de restitution. A droite, emprise de la ruelle venant de l'actuelle place Pioceau.



<b>Moyen Âge (XIV<sup>e</sup> siècle)</b>	
	mur / encadrement de baie et corbeaux
<b>Période moderne (2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> siècle)</b>	
	trace de bûchage
	enduit moderne
<b>Période contemporaine (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)</b>	
	XVIII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècles
	XX <sup>e</sup> siècle
	bouchage
	corbeau

4. 32. Maison 2<sup>bis</sup>, rue de l'Abbé Bergey : relevé phasé et restitutions de l'état du pignon oriental.

mur sud, le rôle de ces différentes portes ne peut être défini ; il est notable que les deux portes jumelées, trop proches de la rue, ne pouvaient desservir deux pièces différentes. Celle qui est plaquée contre l'angle de la façade orientale pourrait néanmoins s'expliquer par la présence d'une cabine de latrines aujourd'hui disparue, hypothèse confortée par l'existence, dans d'autres maisons de la ville, de conduits de latrines ménagés dans un angle<sup>349</sup>. Lors de l'aménagement de cette salle, dans le courant du XIV<sup>e</sup> siècle, elle était probablement couverte d'une charpente apparente et, bien qu'elle fût éclairée par deux fenêtres sur la rue et chauffée par une grande cheminée, ses murs étaient à l'origine dépourvus d'enduit et laissés en pierres apparentes<sup>350</sup>.

Datant du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, la maison 22, rue Guadet témoigne de l'aisance d'un certain nombre de bourgeois à un moment où la ville commençait

déjà à perdre de son attractivité. Les dimensions au sol assez modestes de l'édifice (6 m de façade pour 12 m de profondeur), s'expliquent probablement par son emplacement, à l'un des principaux carrefours de la ville, où le foncier disponible devait être rare et recherché. Afin de pallier cette faible emprise, la maison fut élevée sur deux étages et s'accrut d'appendices en bois, couverts par un auvent, appliqués contre sa façade occidentale (fig. 4-30). La présence de niches lumineuses suggère qu'il s'agissait là non pas de simples balcons, mais de véritables extensions logeables et donc très probablement fermées. Par ailleurs, les murs écrans qui masquaient à l'origine l'intégralité de la toiture conféraient à cet édifice, pourtant d'emprise réduite, l'aspect monumental d'une maison-tour.

La composition des étages des deux façades visibles depuis les rues est soignée, mais témoigne d'une hiérarchie dans la mise en valeur qui peut aujourd'hui surprendre, en réservant les belles fenêtres à la ruelle et en masquant la façade la plus en vue par des appendices en pan-de-bois. En effet, du côté ouest, tournées vers la rue principale, deux portes superposées, couvertes d'un arc

Si les répartitions des objets céramiques par catégories signifient clairement que les quotidiens saint-émilionnais et bordelais des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles sont identiques, leurs provenances montrent de nettes différences. À Bordeaux, les vases céramiques sont, dans leur quasi-totalité, fabriqués à Sadirac, centre potier de l'Entre-deux-Mers très inféodé au commerce bordelais, à l'exception des marmites et pots de cuisson qui sont importés de Lamérac en Charente entre le second quart du XIV<sup>e</sup> et le premier tiers du XV<sup>e</sup> siècle. Au contraire, le présent dépotoir offre une variété très remarquable de provenances.

Quatre centres potiers majoritaires sont reconnaissables ; les choix saint-émilionnais dépendent surtout des qualités spécifiques des productions, sans doute aussi des facilités de transport.

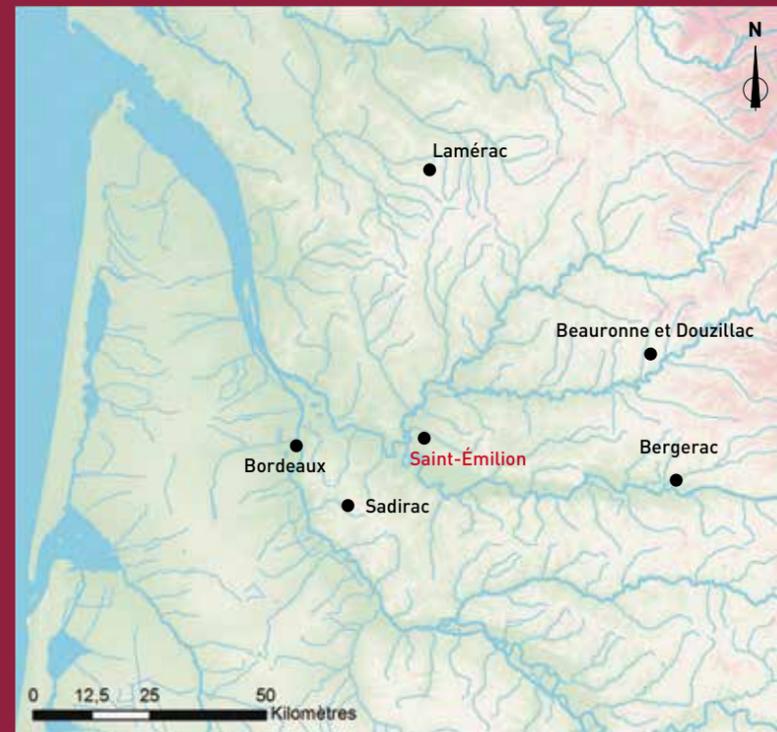
Une bonne partie des pots ordinaires et des vases de cuisson (fig. 4-45) proviendrait des ateliers de Beauronne et Douzillac (n<sup>os</sup> 2, 3, 5), mais les marmites et pots à cuire de Lamérac sont aussi bien représentés (n<sup>o</sup> 6). Les morphologies de ces deux types sont assez différentes : lèvre simplement éversée des premiers, col élevé avec une lèvre à méplat débordant des seconds, ceux-ci portant un décor, très reconnaissable, peint à la barbotine, de lignes droites et sinusoïdales. Les cruches, en revanche, sont essentiellement sadiracaises (n<sup>os</sup> 7, 8). Dans ces deux cas, les qualités spécifiques des terres induisent cette répartition : la finesse des pâtes sadiracaises leur donne une bonne étanchéité, même sans glaçure, mais résiste mal aux cuissons répétées ; les dégraissants naturels abondants dans les pièces beauronnaises et laméracaises donnent une résistance certaine aux chocs thermiques mais une assez forte porosité.

Pichets et mortiers, les deux catégories les plus décorées, qui vont sur la table, ont des provenances variées. Pour les pichets (fig. 4-46), Bergerac est bien représenté (n<sup>o</sup> 1), mais Sadirac est majoritaire (n<sup>os</sup> 2 à 6) ; on remarque tout particulièrement quelques tessons de pichets peints saintongeais (n<sup>os</sup> 7 et 8)<sup>375</sup>. Pour les mortiers (fig. 4-47), Sadirac reste le plus fréquent (n<sup>os</sup> 2 à 6), mais est bien concurrencé par Bergerac (n<sup>os</sup> 7 et 8) ; plusieurs proviennent de Lamérac<sup>376</sup> ; Beauronne n'est pas identifié, mais n'est pas exclu. Pour rester simple, le vocabulaire des décors est assez varié et se conjugue souvent : peintures à l'engobe, en lignes à Lamérac et Sadirac, ponctuelles à Bergerac ; pastilles, cordons ou moulages rapportés à Bergerac et Sadirac ; glaçure aussi pour ces deux centres.

Dans cet approvisionnement différencié, le rôle du transport fluvial jusqu'à Saint-Émilion semble évident : par la Dordogne depuis Bergerac (fig. 4-48), par la Dronne, l'Isle et la Dordogne depuis Lamérac, par l'Isle et la Dordogne depuis Beauronne et Douzillac. Les produits de Sadirac ont pu être acheminés par voie terrestre, mais il serait plus vraisemblable qu'ils passent par Bordeaux qui servirait de plate-forme de commercialisation<sup>377</sup>. En ce cas, seule une partie du commerce saint-émilionnais dépendrait de la capitale où n'arrivent pas les produits beauronnais et laméracais.

Depuis longtemps Saint-Émilion ne possède plus de port et l'on oublie trop souvent qu'il en a eu un. Pourtant le fait est manifeste et l'extension du territoire communal jusqu'à la Dordogne du côté de Pierrefite en est un des derniers témoins.

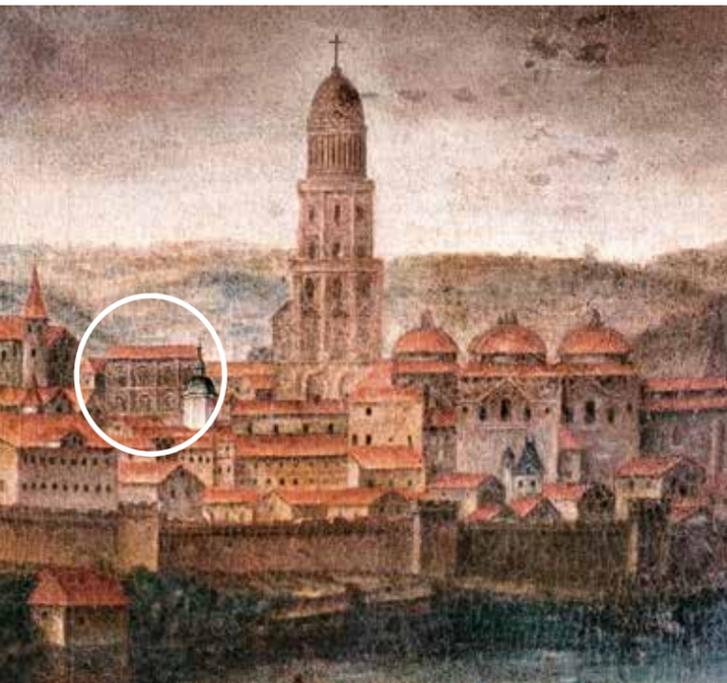
4. 48. Carte de localisation des lieux de production des céramiques retrouvées à Saint-Émilion.



4. 47. Mortiers.



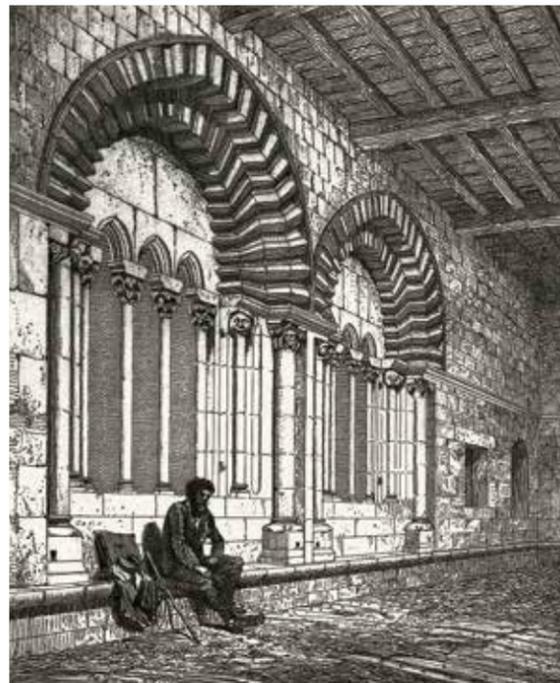
1- Lamérac, seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (?).  
2- Sadirac, XV<sup>e</sup> siècle.  
3 à 6- Sadirac, fin du XIV<sup>e</sup> ou début du XV<sup>e</sup> siècle.  
7 et 8- Bergerac, XIV<sup>e</sup> siècle.



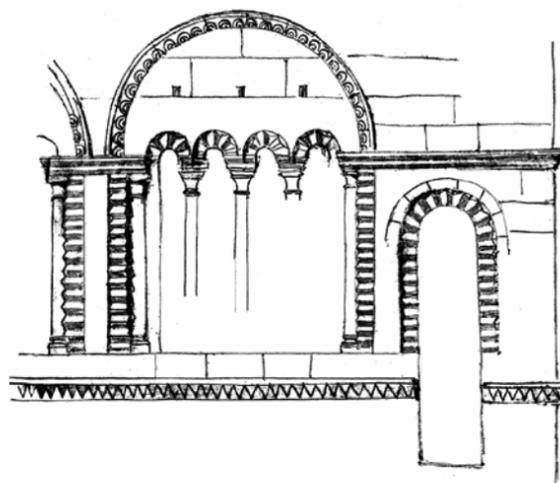
7. 19. Périgueux (Dordogne), grande résidence du XII<sup>e</sup> siècle dite « grenier du Chapitre » ou « Palais Saint-Front » (détruite) : détail du portrait de Mgr Machéco de Prêmeaux, date ?, par XXX (musée de Périgueux).

la grille serrée que formaient de gros contreforts et les horizontales des cordons, comparable en cela à celle du « Palais Cardinal », mais répétée sur deux étages (fig. 7-19). Dans le Midi aquitain, seule la richesse décorative de ces deux monuments périgourdin mérite d'être comparée avec celle du « Palais Cardinal » et de la « Commanderie » – au temps de sa splendeur. Que l'on en juge par la courte description que donna Joseph de Mourcin du « Grenier du Chapitre », en 1826, quelque temps avant sa destruction :

« Les colonnes des deux grands étages de l'extérieur du monument étaient ornées de différentes manières : aux unes, il y avait pour décoration de petits carrés saillants et rentrants (sic), disposés en échiquier ; aux autres, c'étaient des endentures, des rudentures torsées ou longitudinales, des lozanges (sic) ou des demi-lozanges, et d'autres ornements de toute espèce. Les colonnes de l'attique étaient lisses. Les bases de ces différentes colonnes étaient profilées dans le goût de celles qu'on nomme attiques : leurs chapiteaux étaient



7. 20. La Réole (Gironde), « maison Seguin » : salle du 2<sup>e</sup> étage, fenêtres à trois baies de la 1<sup>re</sup> moitié de XIII<sup>e</sup> siècle, insérées dans de somptueux encadrements disposés à l'intérieur et non en façade. Lithographie, par Léo Drouyn, 1865.



7. 21. Périgueux, « maison des Dames de la Foi », 4-6, rue des Farges : restitution d'une *quadrifora*. Dessin, par F. de Verneilh (MAP, fonds Verdier).

7. 23. Coux-et-Bigaroque (Dordogne), maison romane au pied du castrum de Bigaroque : claires-voies à baies étroites et chapiteaux nus.

